

CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l'Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin, Orchestre Les Siècles, FX Roth – (1 CD – Harmoni mundi / – Avril 2018)

✘ CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l'Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin, Orchestre Les Siècles, FX Roth – (1 CD – 56 mn – Harmoni mundi / HMM905281 – Avril 2018). Ma Mère L'Oye, ici, dans sa version complète est ce ballet féerique dont chef et instrumentistes soulignent la richesse inouïe, appelant le rêve, l'innocence et l'émerveillement total ; les interprètes montrent combien Ravel inscrit la fable instrumentale dans l'intimité et la pudeur les plus ciselées, dans cette sensibilité active dont il a le secret. Rien n'est dit : tout est suggéré et nuancé avec le goût le plus discret mais le plus précis.

La partition de 1912 marque une révolution dans l'esthétique symphonique française, – marquante par la cohérence et l'ambition du langage instrumental, marquante surtout par l'extrême raffinement de l'écriture qui explore et réinvente, après Rameau, Berlioz, les notions de couleurs, de nuances, de phrasés. Ravel est un peintre, d'une éloquence vive, soucieux de drame comme de sensualité dans la forme. Il veille aussi à la spatialité des pupitres, imagine de nouveaux rapports instrumentaux : c'est tout cela que l'étonnante lecture des **Siècles** et de leur chef fondateur **François-Xavier Roth** nous invite à mesurer et comprendre.

Ravel enchante les contes de Perrault

Magie des instruments historiques



Dès le début, l'orchestre chante l'onirisme par ses couleurs détaillés, la pudeur des secrets par des nuances infimes et murmurées ; cette élégance dans l'intonation qui fait de Maurice Ravel, le souverain français du récit et du conte. La douceur magicienne se dévoile avec une puissance d'évocation irrésistible (par la seule magie des bois : Pavane puis Entretiens de la Belle et de la Bête) ; ainsi se précise cette énigme poétique qui est au coeur

de la musique, dans les plis et replis d'une Valse, claire et immédiate évocation d'un passé harmonique révolu ?, en sa volupté languissante et dansante.

Le geste du chef, les attaques des instrumentistes cultivent la transparence, la clarté, un nouvel équilibre sonore qui transforment le flux en musical en respirations, élans, désirs caressés, pensées, souvenirs... FX Roth sur le sillon tracé par Ravel fait surgir l'activité des choses enfouies qui ne demandaient qu'à ressusciter sous un feu aussi amoureuxment sculpté. Même tendresse et mystère ineffable de « Petit Poucet » (hautbois puis cor anglais nostalgiques, précédant les bruits de la nature la nuit,... très court tableau qui préfigure ce que Ravel développera dans L'Enfant et les sortilèges). Même climat du rêve pour « Laideronnette, impératrice des Pagodes », autre songe enivré dont la matière

annonce la texture de Daphnis et Chloé...

Voici assurément une page emblématique de cet âge d'or de la facture française des instruments à vents (Roussel écrit à la même période *Le Festin de l'Araignée* ; et Stravinsky bientôt son *Sacre printanier*, lui aussi si riche en couleurs et rythmes mais dans un caractère tout opposé à la pudeur ravélienne).

La direction de François-Xavier Roth éblouit par sa constance détaillée, murmurée, enveloppante et caressante : un idéal de couleurs sensuelles et de nuances ténues, d'une pudeur enivrante.

D'un tempérament suggestif et allusif, Ravel atteint dans la version pour orchestre et dans le finale « *Apothéose / le jardin féerique* », un autre climat idéal, berceau d'interprétations multiples, entre plénitude et ravissement. La concrétisation d'un rêve où l'innocence et l'enfance s'incarnent dans le solo du violon... céleste, d'une tendresse enfouie (avant l'explosion de timbres en une conclusion orgiaque).

Magistral apport des instruments d'époque. A tel point désormais que l'on ne peut guère imaginer écouter ce chef d'œuvre absolu, sans le concours d'un orchestre avec cordes en boyau, bois et cuivres historiques.

Plus onctueuse encore et d'une légèreté badine qui enchante par la finesse de son intonation, la suite d'orchestre « **Le Tombeau de Couperin** », saisit elle aussi par la justesse du geste comme de la conception globale. L'orchestre se fait aussi arachnéen et précis qu'un... clavecin du XVIII^e français, mais avec ce supplément de couleurs et d'harmonies qui sont propres à un orchestre raffiné, d'autant plus suggestif sur instruments historiques. Le caractère de chaque danse héritée du siècle de Rameau (*Forlane, Menuet*, surtout le *Rigaudon* final qui est révérence à Charbier et sa *Danse villageoise*...) s'inscrit dans une étoffe filigranée, intensifiant le timbre et l'élégance dans la suggestion. Là encore, exigence esthétique

de Ravel, le retour aux danses baroques s'accompagnent aussi d'une révérence aux amis décédés, comme un portrait musical et caché : à chaque danse, l'être auquel pense Ravel. D'où l'orthodoxie musicale du compositeur vis à vis du genre : le Tombeau est bien cet hommage posthume au défunt estimé (« tombé sur le champs de bataille »). On peine à croire que ces pièces initialement pour piano, trouve ainsi dans la parure orchestrale, une nouvelle vie. Leur identité propre, magnifiée par le chatolement nuancé des instruments historiques. Magistrale réalisation. Avec le [cd Daphnis et Chloé, l'un des meilleurs \(également salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS\)](#).



CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l'Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin. 1 CD – 56 mn – Harmoni mundi / HMM905281 – Avril 2018 – CLIC de CLASSIQUENEWS.COM de mars 2019.

tracklisting :

Ma mère l'Oye

Ballet (1911-12)

- 1 – Prélude. Très lent / 3'05
- 2 – Premier tableau : Danse du rouet et scène. Allegro / 1'58
- 3 – Interlude. Un peu moins animé / 1'15
- 4 – Deuxième tableau : Pavane de la Belle au bois dormant. Lent / 1'38
- 5 – Interlude. Plus lent / 0'50
- 6 – Troisième tableau : Les Entretiens de la Belle et de la Bête. Mouvement de valse modéré / 4'00
- 7 – Interlude. Lent / 0'40

- 8 – Quatrième tableau : Petit Poucet. Très modéré / 3'32
- 9 – Interlude. Lent / 1'20
- 10 – Cinquième tableau : Laideronnette, impératrice des pagodes. Mouvement de marche / 3'24
- 11 – Interlude. Allegro / 1'07
- 12 – Apothéose : le jardin féérique. Lent et grave / 3'35

- 13 – **Shéhérazade : Ouverture de féerie (1898) / 13'13**

Le Tombeau de Couperin

Suite d'orchestre (1914-1917)

- 14 – I. Prélude. Vif : 3'00
- 15 – II. Forlane. Allegretto : 5'39
- 16 – III. Menuet. Allegro moderato : 4'42
- 17 – IV. Rigaudon. Assez vif : 3'16